

An abstract painting featuring large, irregular blocks of vibrant red and deep black. The red areas have a textured, almost granular appearance, while the black areas are smoother. The composition is dynamic, with the colors overlapping and creating a sense of depth and contrast.

Victor Anicet

Opacité & transparence

FONDATION CLÉMENT



Victor Anicet

Opacité & transparence

FONDATION CLÉMENT



Sans titre, 2024
Toile marouflée et acrylique sur papier
66 x 51 cm

Parcours d'art, Parcours de vie...

Histoire intime, histoire partagée...

Par Dominique Brebion

Quand le chemin intime de la vie serpente au fil de l'histoire du pays natal, que le pouls de la Martinique bat au cœur de la création plastique...

Les créations de Victor Anicet racontent son histoire intime. Celle-ci et le contexte socio-politique du milieu qui les a générées s'entremêlent. Ainsi c'est l'histoire de la Martinique qu'elles déroulent, du temps de la colonie à la départementalisation.

Au commencement, il y a la mer.

Le gommier¹, c'est l'angoisse d'un fils de pêcheur.

La Caravelle, c'est aussi la *vision du vaincu*, la voile blanche au loin des premiers colons.

L'adorno² précolombien, c'est le souvenir de fouilles archéologiques avec le Père Pinchon.

C'est aussi la quête de l'histoire et de l'esthétique des peuples premiers au sein du groupe *Fwomajé*³.

Le *bonbon chouval*⁴, c'est l'effluve alléchant d'un gâteau en train de cuire au plus fort de la pénurie des années quarante. C'est aussi la tradition des marchandes de bonbons ou de pistaches dans leur tray⁵.

Ainsi la création dans son ensemble s'élabore en strates alors que, dans le même temps, les strates deviennent le principe de composition de certaines œuvres particulières, comme les trays de *Restitution* ou les céramiques baptisés *Strates* par l'artiste.

Et toujours le signe, de la découpe nette, épurée, minimaliste des *Signes Noirs et Blancs*, des *Carcans*, de *Ferments* à la profusion baroque et colorée des *Invocations amérindiennes* et des vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre.

Dans la vie, dans son œuvre, Anicet est avant tout conteur.

Tout ceci s'inscrit néanmoins dans une contemporanéité plastique par le décloisonnement des pratiques, l'expérimentation, la citation et le remix.

1 Le gommier est une embarcation traditionnelle martiniquaise

2 Les adornos sont des figures décoratives anthropomorphes ou zoomorphes des poteries amérindiennes

3 *Fwomajé* est le nom d'un groupe d'artistes créé dans les années quatre-vingt

4 Le bonbon chouval est un petit gâteau traditionnel en forme de cheval

5 Le tray, un plateau en bois à bords hauts, est un objet usuel multifonctionnel.

L'art de Victor Anicet est polymorphe, peinture, céramique, art public monumental : vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre, ... Commandes privées destinées aux jardins de l'Habitation Saint-Etienne... Différentes fresques en céramique dans des établissements scolaires ou des services publics.

L'artiste reste cependant concentré sur l'histoire de la Martinique, dans les dessins en noir et blanc des années soixante-dix et dans la série des *Carcans*. Mais aussi, plus particulièrement sur la quête des racines précolombiennes, avec les séries *Invocations amérindiennes* et *Restitution*.

C'est un cheminement volontaire, qu'il faut resituer dans le contexte de la recherche d'une esthétique caribéenne par le groupe *Fwomajé*. Deux séries distinctes naîtront de ce patient travail de découverte, d'appropriation et de restitution : *Invocations amérindiennes*, suite de tableaux sur bois ou sur toile réalisée entre 1975 et 1989, puis *Restitution* où dialoguent, outre les graphismes arawaks ou caraïbes, des adornos amérindiens, des tissus africains, des produits d'échange du troc triangulaire. Ainsi des fèves de cacao, du roucou, du café, des épices, de la verroterie sont réunis dans le tray traditionnel, détourné ici de son usage premier.

Avec *Restitution*, Anicet réalise une transposition de la théorie de la créolisation d'Édouard Glissant puisque les signes amérindiens, africains, Indiens, européens, se télescopent et se phagocytent en une recomposition originale créatrice de sens.



Carcans, 1975
Acrylique sur bois
83 x 50 cm



Série noirs et blancs, 1970



Victor Anicet à Rivière Lézarde chez son ami Marceau Dambo, 1988. Photographie de Michel Traoré.

Les grands projetés de l'histoire martiniquaise.¹

La genèse des *Signes noirs et blancs* est complexe.

Au départ, il y a le choc du tout jeune professeur Anicet face à l'ignorance de ses élèves sur tout ce qui concerne l'histoire de la Martinique. Il veut la leur raconter.

Il y a aussi le manque de moyens qui pousse le jeune artiste à peindre avec seulement deux couleurs, le noir et le blanc sur des planches de coffrage récupérées sur des chantiers puis nettoyées.

La simplicité des formes, c'est le souvenir la pratique de la céramique où l'on épure la forme au maximum pour qu'elle se suffise à elle-même. C'est aussi, selon l'artiste, une réminiscence de l'attitude de Gandhi qui à son retour en Inde, s'est dépouillé de tout pour vivre dans l'extrême simplicité, pratiquant le jeûne et portant la traditionnelle dhoti indienne et le châle en coton tissé par lui-même.

Ces signes émergent des nombreux carnets de croquis où Anicet capte des silhouettes en trois secondes.

La vingtaine de panneaux de contreplaqué où il a retracé en noir et blanc toute l'histoire de la Martinique solidement attachés sur le toit de sa petite voiture, Anicet parcourt les communes rurales le dimanche et les installe sur le parvis des églises à l'heure de la Grand'Messe afin de nouer le dialogue avec les fidèles, leur proposant une relecture de leur propre histoire.

¹ C'est le nom qu'Édouard Glissant a donné à cette série dans la revue *Acoma* qu'il a créée dans les années 1970.



Pour Victor Anicet, s'intéresser à l'art amérindien et en restituer des éléments dans sa peinture et sa céramique est un cheminement volontaire. Deux séries distinctes naîtront de ce patient travail de découverte, d'appropriation et de restitution : *Invocations amérindiennes*, suite de tableaux sur bois ou sur toile réalisée entre 1975 et 1989, puis *Restitution*, à partir de 1989, où dialoguent outre les graphismes arawaks ou caraïbes, des adornos amérindiens, des tissus africains, des produits échangés du troc triangulaire comme les fèves de cacao, le roucou, le café, les épices, la verroterie, réunis dans le tray traditionnel, détourné ici de son usage premier.

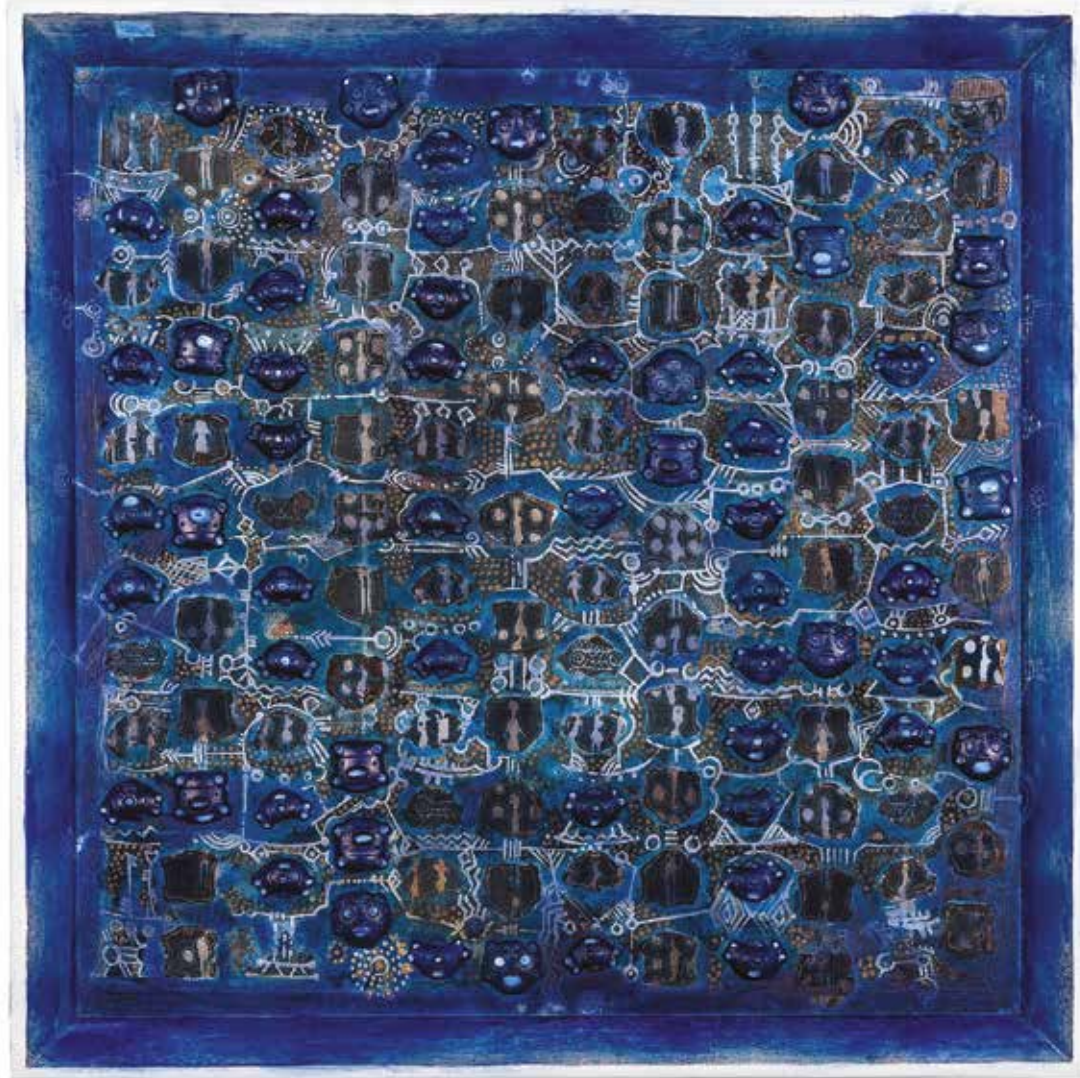
Invocations amérindiennes

Pour Victor Anicet, il ne s'agit pas de copier mais de s'appropriier les signes en les redessinant, les reproduisant à l'aide d'outils différents, en les agrandissant, en les épurant, en les détournant pour mieux les restituer. Rien d'étonnant à ce que sa formation initiale à la poterie et à la céramique le prédispose à la patiente observation des poteries amérindiennes dont les ornements - courbes, anneaux et volutes - les décors géométriques, aux traits gravés ou incisés en treillis losangés sont réinterprétés dans les toiles d'*Invocations Amérindiennes*.

Restitution

Dans la série *Restitution*, la matière-terre entre dans la composition de l'œuvre, comme cadre dans un premier temps puis à l'intérieur même du tray. Victor Anicet y intègre en effet des adornos. Ce sont des moulages de décors des périodes saladoïdes et troumassoïdes, au nombre de neuf ; l'artiste y associe, pour équilibrer la composition, trois adornos qu'il a conçus. Il peut s'agir très exceptionnellement d'un adorno authentique qui conserve alors sa teinte d'origine. Ainsi dans les trays, les signes se superposent, les graphismes amérindiens venant cannibaliser, pour reprendre l'expression de l'artiste, les tissages africains créant de nouvelles lignes et contours métis.

Sans titre, 1994
Acrylique sur bâche
203 x 105 cm



Restitution, 1982
Tissus, huile, terre cuite teintée sur bois
110 x 110 cm



Restitution, 2020
Tissus, huile, terre cuite teintée sur bois
80 x 80 cm



Restitution, 2022
Technique mixte sur bois
100 x 100 cm

Collection Fondation Clément

Bumidom

Il ne reste rien, sinon, quelques photos de la fresque sur le Bumidom, inspirée à Victor Anicet par une histoire familiale inscrite dans une période socio-politique particulière des Départements d'outre-mer. Le Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer, organisme public français, créé en 1963, a pour mission l'accompagnement de l'émigration des habitants des départements d'outre-mer vers la France métropolitaine. Le Bumidom a organisé la venue en métropole de 70 615 personnes entre sa création et sa disparition en 1983.

Cette série sur panneaux de contreplaqué recyclés, est structurée, comme les Signes en Noir et Blanc, par modules de 240 par 61 ou 122 par 122 centimètres.

Photographies des panneaux de Bumidom.



Carcans

La représentation des carcans, instruments de torture du temps de l'esclavage, résulte d'une patiente recherche graphique à partir des collections du Musée de l'Homme, de la Bibliothèque de La Rochelle et du Centre culturel de Nainsouta en Guadeloupe. Anicet les dessine et les redessine indéfiniment avec des outils différents sur des supports variés jusqu'à l'obtention d'une forme épurée à l'extrême.



Carcans, 2002
Technique mixte, terre cuite
58 x 58 x 0,5 cm



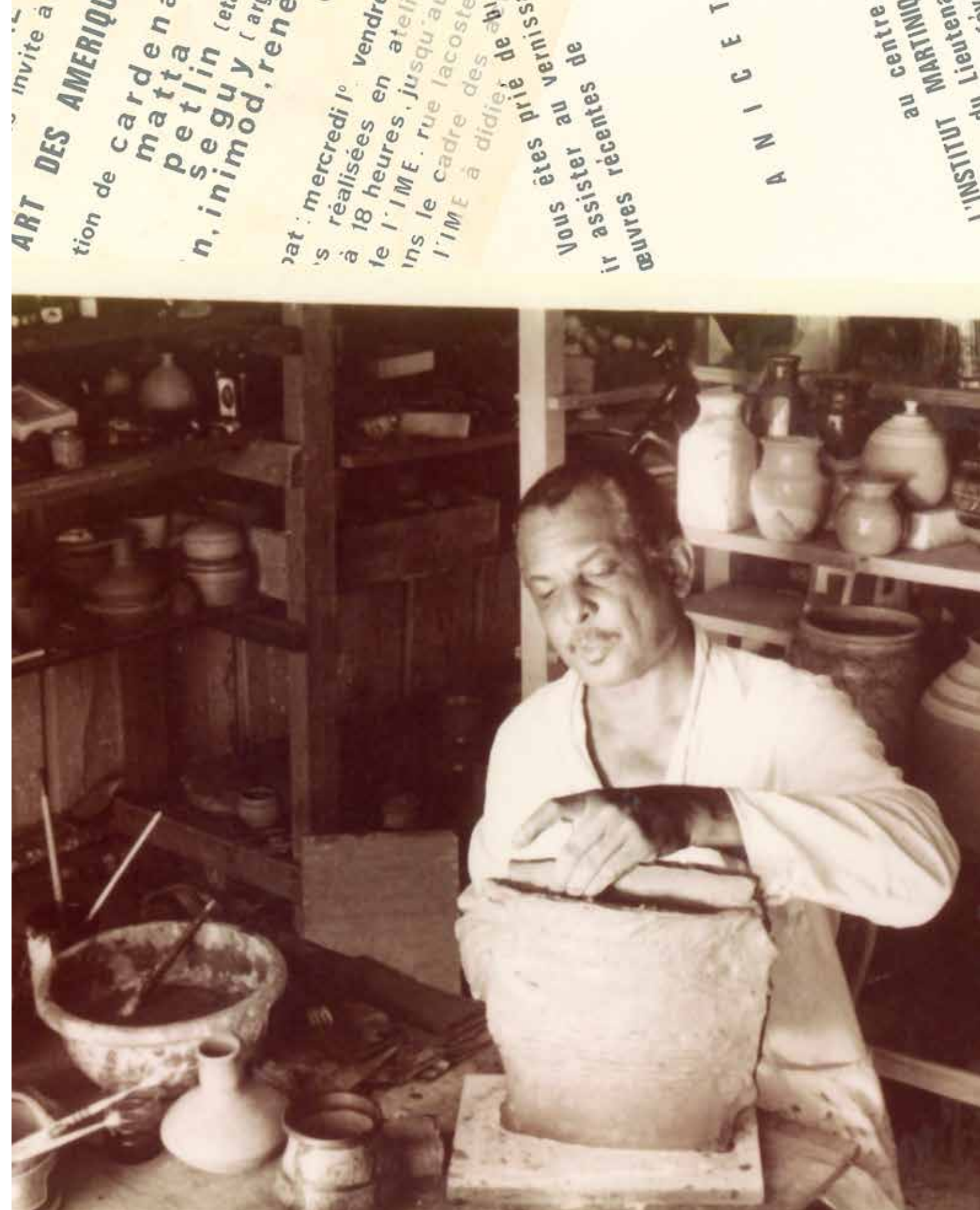
Carcans, 2014
Acrylique sur toile
66 x 56 cm

Ferrements

La série de tableaux *Ferrements*, abstraits, rouge, blanc et noir, retranscription plastique du carcan fait écho au recueil de poèmes d'Aimé Césaire du même nom. Le minimalisme des formes d'Anicet contraste avec le foisonnement surréaliste et baroque d'Aimé Césaire.

Ferrement, 1985
Huile sur bois
154 x 64,5 cm

Ci-contre
Victor Anicet à l'atelier
Espace poterie de
Rivière-Salée en 1991.
Photographie Jean Popincourt



ART DES AMERIQUES
Invité à
tion de Cardena
matta
petlin
seguy
n. inimod, rene
pat : mercredi 10
s réalisées en vendro
à 18 heures en atell
le l'IME. jusqu'au
ins le cadre des lacoste
l'IME à didier des ab
Vous êtes priés de
assister au verniss
paves récentes de
au centre
INSTITUT MARTIN
Lieutenant
A N I C E T

Parcours de vie, parcours d'art

Quelques moments forts du parcours de vie de Victor Anicet : son enfance au Marigot et sa connexité avec la mer, des rencontres décisives avec ses professeurs de l'École des Arts appliqués de Fort-de-France, Madame Marie Thérèse Lung Fu, professeur de modelage, Madame Lina Adélaïde, surveillante générale...



Victor Anicet à l'École des métiers d'arts de Quince, 1963



En haut à gauche, Marie Thérèse Lung Fu, en haut à droite, Béatrice Baldjian, en bas, Lina Adélaïde.



Disque Eugène Mona, 1981



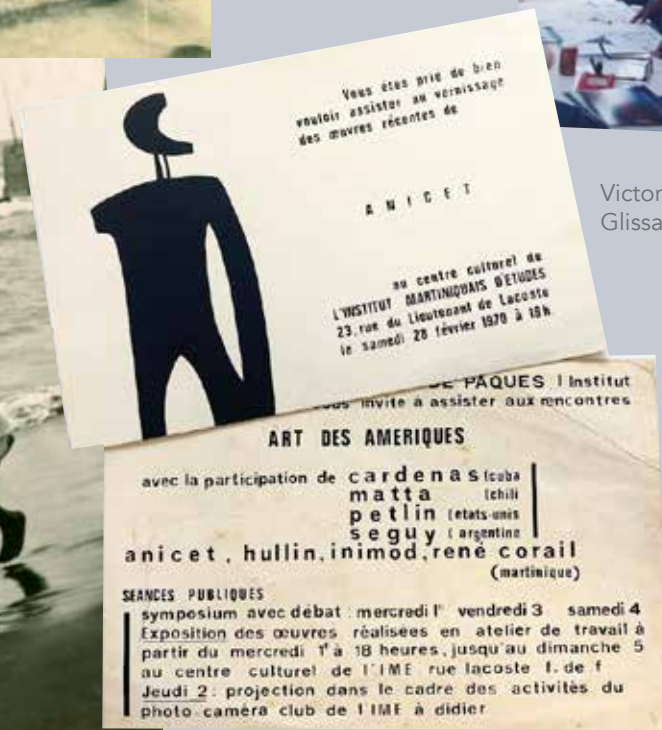
Victor Anicet et l'un des signes noirs et blancs de 1970



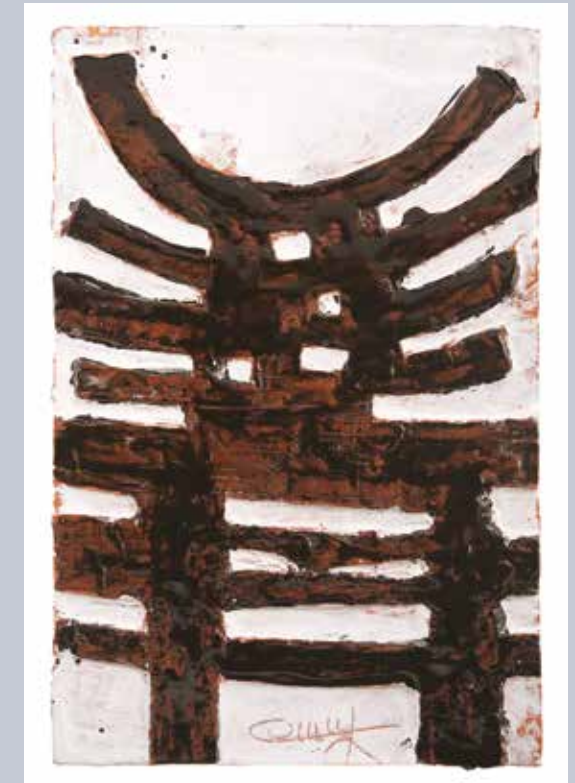
Victor Anicet et Édouard Glissant.



Arrivée des pêcheurs au Marigot



Premiers cartons d'invitation de l'artiste



Hommage à Glissant, 1986
Lave 28,5 x 19 x 1,5 cm



Atelier Simon Marq à Reims, 2006

Dessin préparatoire, acrylique sur papier, 2002

Les vitraux de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption à Saint-Pierre

Commande publique du ministère de la Culture, 2006.

Pour marquer par une œuvre majeure et pérenne le centenaire de l'éruption de la montagne Pelée en 2002, un projet de création de vitraux pour les trois baies (29 m²) de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption est initiée dans le cadre d'une commande publique du ministère de la Culture. Victor Anicet imagine les vitraux qui sont réalisés par l'Atelier Simon Marq à Reims. Ils ont été installés et inaugurés en 2006.

Épopée au cœur de la lumière Victor Anicet

C'est au mitan de notre forêt tropicale, espace matriciel par excellence, que j'ai trouvé l'inspiration. Mon regard a cheminé le long de l'enchevêtrement végétal, photographiant l'entrelacs de formes et de courbes, détournant au passage les interstices de matière ajourée. L'écriture surréaliste d'André Breton dans « Martinique, charmeuse de serpents », magistralement illustrée par André Masson ou encore la fameuse « Jungle » de Wifredo Lam m'y ont aidé. Tous trois avaient été intronisés au monde de la Trace par Aimé Césaire lors de leur passage en Martinique et s'en étaient inspirés dans leur parcours créatif.

La lecture verticale des vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre invite à l'élévation spirituelle, comme un long cheminement de l'ombre à la lumière. La base décline des tons froids et coloris sombres qui progressivement se teintent en chaleur, en courbes et en rougeoiements pour atteindre au sommet, le cercle protecteur et rayonnant, symbole de communion, de plénitude, à l'instar de l'hostie ou du soleil couchant.

Victor Anicet.

*Vitraux de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption
à Saint-Pierre, 2006*





*Porteuse de lait
Guadeloupe*
Carte postale
Édition Boisel

Collection Fondation Clément



Marchande de pistache, 1985
Acrylique sur bâche
84 x 84 cm

Collection privée



Bonbon chouval

Le bonbon chouval est un parfait exemple de la fusion de l'histoire intime et de l'histoire partagée. Le Bonbon chouval est un gâteau traditionnel d'autrefois, un biscuit en forme de cheval, que les marchandes martiniquaises vendaient sur leur tray à la sortie des cinémas ou dans les fêtes populaires.

Ces poteries s'insèrent dans les recherches d'Anicet sur l'histoire sociale et les traditions de la Martinique mais c'est aussi un souvenir d'enfance.



Bonbon chouval, 1990-2024
Terre cuite teintée
Dimensions variables



Caravelle(s)

On sait l'importance de la mer et du bateau dans l'histoire de la Caraïbe, de la kanawa des amérindiens à la caravelle des conquérants, du bateau négrier au boat people, du gommier des pêcheurs aux balsas cubaines.

Victor Anicet propose une interprétation en céramique des trois vaisseaux de Christophe Colomb, La *Niña*, la *Pinta* et la *Santa Maria* pour évoquer une date cruciale pour les premiers habitants de la Caraïbe : 1492, l'arrivée de Christophe Colomb dans le « Nouveau monde », qui aura pour conséquence une mutation immense. Il imagine la stupeur des natifs à la vue de cette embarcation étonnante.

Une version en tôle noire de trois millimètres d'épaisseur, d'imposante envergure, de six mètres de long sur trois mètres quatre-vingt de haut, réplique des caravelles en terre cuite ici exposées, a été implantée à l'Habitation Saint-Étienne (Le Gros-Morne, Martinique). C'est *La Vision du vaincu*, une commande privée de Florette et José Hayot pour Les Foudres HSE.

Une quatrième caravelle blanche dont la pâte ocre de la terre cuite est recouverte d'un émail à base d'étain appelé engobe rappelle la légende de Quetzalcóatl, divin roi de Tula, qui régnait sur les Toltèques. Selon les récits aztèques, sage et bienfaisant, Quetzalcóatl était un souverain urbain et civilisé. À la suite d'une faute grave, il fut exilé dans les enfers océaniques mais avait promis de revenir dans une barque blanche. Les peuples anciens du Mexique attendaient donc son retour des enfers. Aussi, lorsqu'en 1519, Cortès débarqua au Mexique, les Aztèques pensèrent qu'il était Quetzalcóatl.



Caravelle, 2010
Terre cuite émaillée
31 x 48 x 22 cm

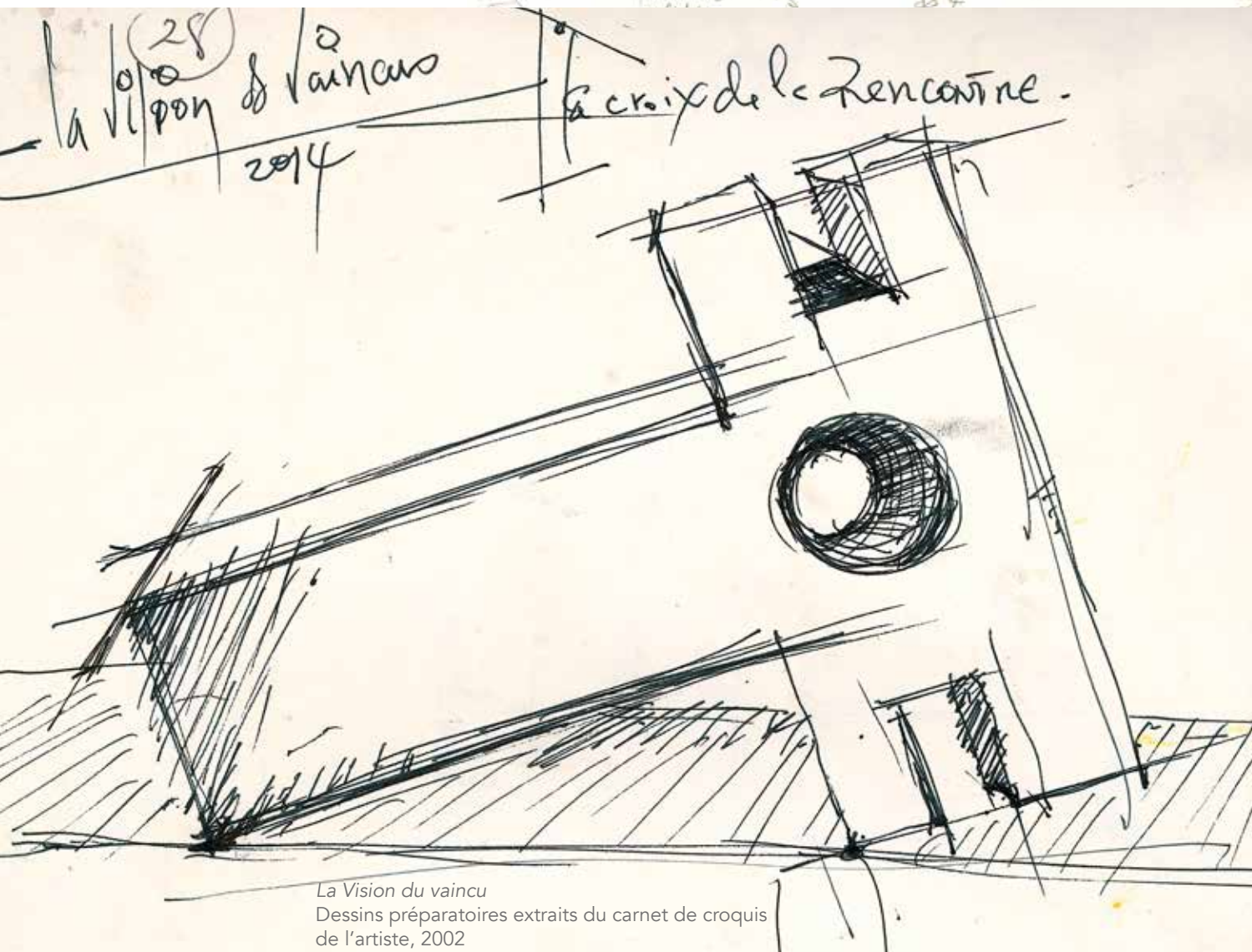
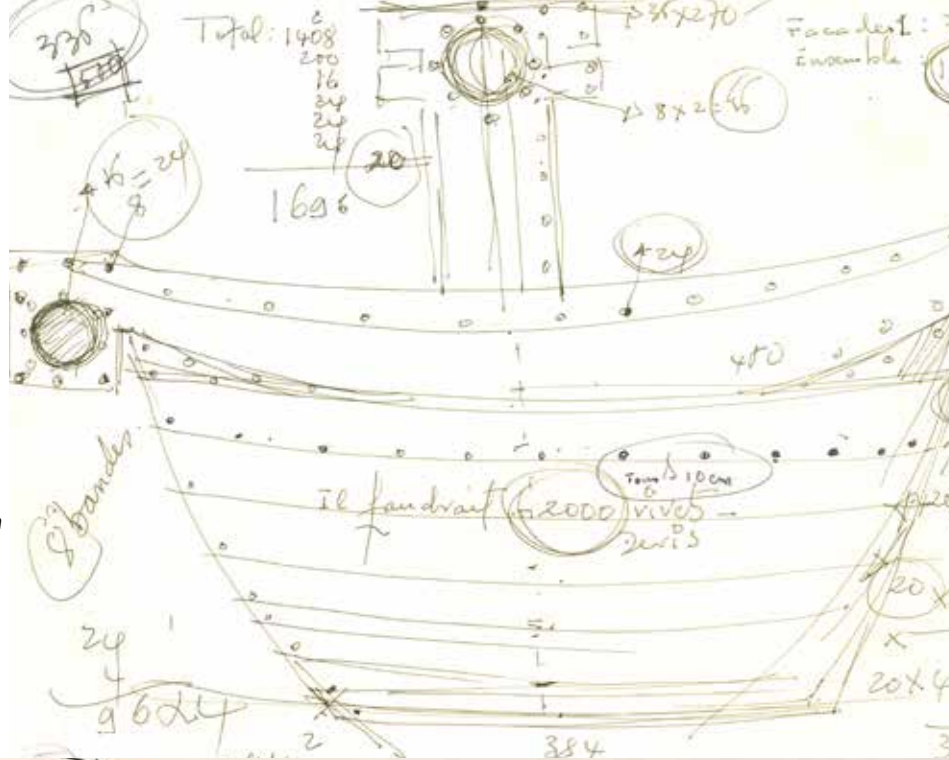


Caravelle, 2012
Terre cuite émaillée
31 x 44 x 24 cm

La Vision du vaincu

"Nos barques sont ouvertes,
pour tous nous les naviguons"

Édouard Glissant, *Poétique de la relation*



La Vision du vaincu
Dessins préparatoires extraits du carnet de croquis
de l'artiste, 2002



La Vision du vaincu, 2014
Habitation Saint-Etienne
Le Gros-Morne, Martinique
Tôle noire, 600 x 380 cm

Le Gardien, 2010
Terre cuite
41 x 35 x 10 cm





Strates, 2004
Céramique
44 x 47 cm

Strates

Ces céramiques retranscrivent la composition de la société martiniquaise par vagues migratoires successives.

La base, c'est la forme du gommier en hommage aux premiers occupants, les amérindiens.

Des signes amérindiens sont gravés sur la première strate. Toujours en souvenir de leur pratique artisanale de la céramique, un colombin la relie à la strate suivante.

Cette dernière évoque l'arrivée des colons. Elle reste sans aucun ornement car cette période n'est pas marquée par leurs créations artistiques.

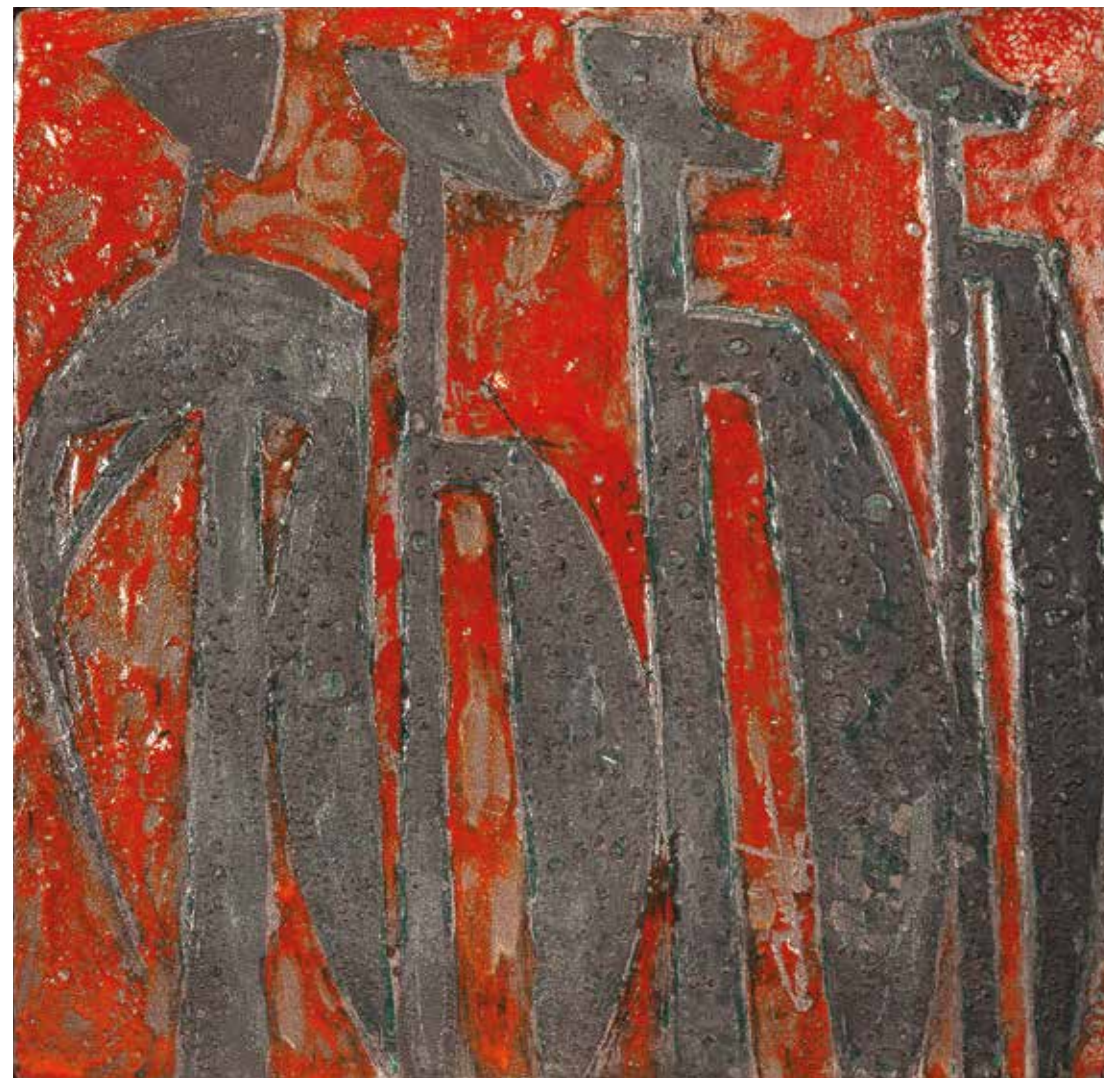
La strate suivante, décorée de signes du Bénin ou du Mali réinterprétés, évoque l'arrivée des africains esclavisés.

Ensuite, viennent les syriens, les palestiniens, les pieds noirs...

Des petites bandelettes de terre, en forme de pansements, relient les strates pour bien montrer comment la société est fragile, prête à se fragmenter, toujours en devenir. C'est pourquoi le haut du vase reste irrégulier, inachevé, en attente peut-être de nouveaux arrivants.



Plaque de lave, 2013
Lave émaillé
50 x 50 cm



Les Marrons, 2017
Lave émaillé
50 x 50 x 1,5 cm

Caldeira

Plusieurs œuvres de Victor Anicet montrent son intérêt pour le volcan, l'éruption, la lave. Une caldeira est une vaste dépression circulaire ou elliptique située au cœur de certains grands édifices volcaniques, résultat d'une éruption qui vide la chambre magmatique sous-jacente.

Ces céramiques, lourdes et épaisses, lisses pour la partie basse extérieure et sculptées sur le bord supérieur évoquent cette formation géologique née d'une catastrophe mais aux abords de laquelle la vie et la fertilité refleurissent. L'intérieur, irrégulier conserve la trace du modelage, l'empreinte du poing de l'artiste.

Caldeira, 2024
Terre cuite
Diam. 25 cm



Victor Anicet

Victor Anicet est né en 1938 dans une petite commune du Nord atlantique de la Martinique.

Il a reçu une formation initiale de céramiste à l'école des Arts appliqués de la Martinique suivie par formation à l'École des métiers d'art, rue Thorigny à Paris. Brillant et talentueux, il est reconnu comme meilleur élève de sa promotion en 1961. Après l'obtention d'une attestation de physique-chimie appliquée à l'École des Arts et Métiers de Paris, il effectue de nombreux stages en Europe : d'abord en France, avec des potiers comme Mohy et Lerat, puis en Angleterre et enfin en Allemagne.

En 1984, il crée, avec d'autres artistes, le groupe *Fwomajé*, qui effectue des recherches sur l'esthétique caribéenne. Il expose en France et dans les Caraïbes. Invité de la trente-quatrième Biennale de São Paulo, il est également membre de l'Académie internationale de la céramique. Il a réalisé de nombreuses œuvres dans l'espace public notamment les vitraux de la cathédrale de Saint-Pierre de Martinique en collaboration avec l'Atelier Simon Marq à Reims dans le cadre d'une commande publique du ministère de la Culture.

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément à l'occasion de l'exposition *Opacité & transparence* de Victor Anicet du 30 août au 27 octobre 2024.

Commissaire : Dominique Brebion

Couverture : *Carcan*, 1975 (détail)
Toutes les œuvres de Victor Anicet
©Adagp, Paris, 2024

Textes : D. Brebion

Photographies : Robert Charlotte
Série noir et blanc, Jean-Luc de Laguarigue

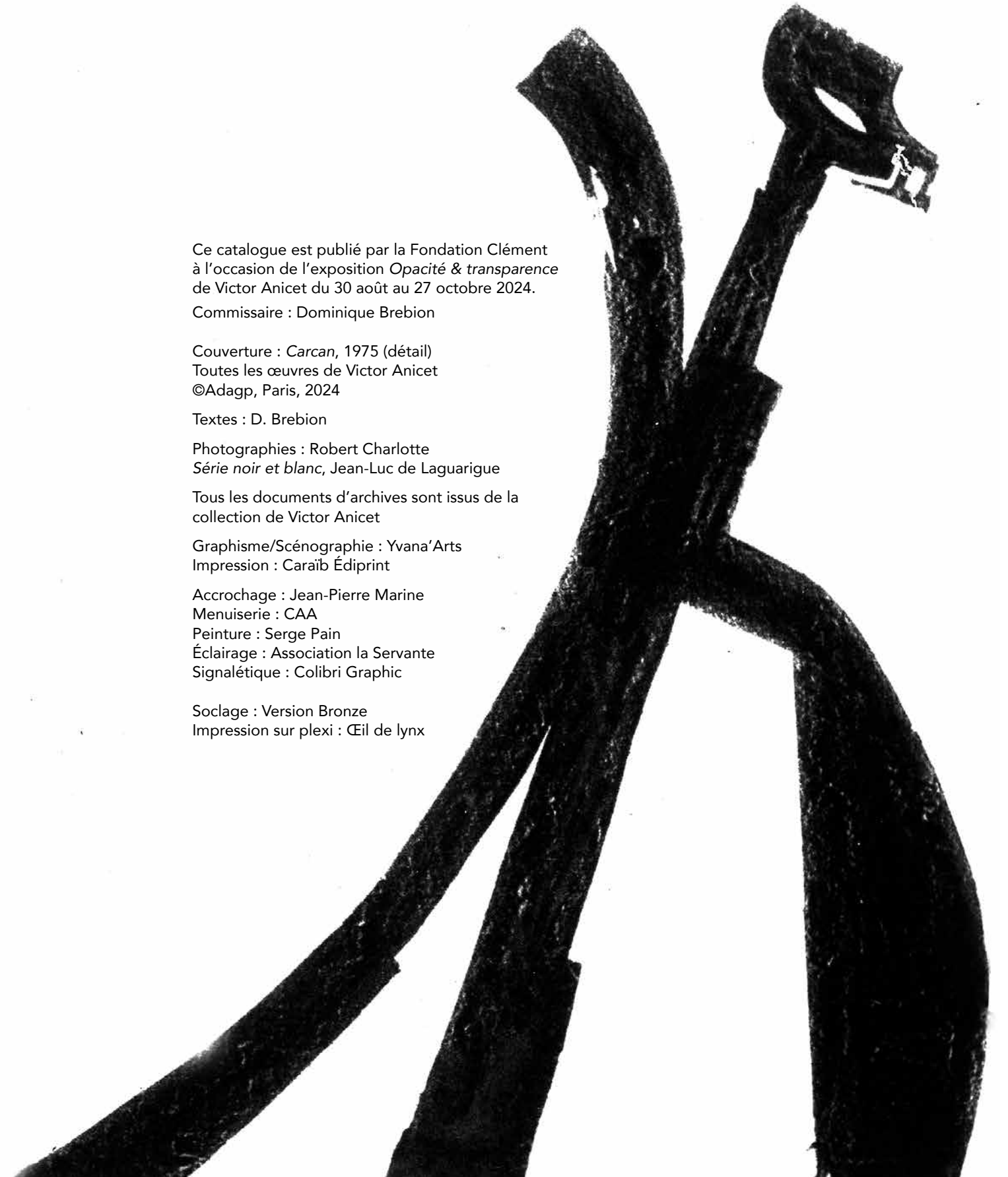
Tous les documents d'archives sont issus de la collection de Victor Anicet

Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts
Impression : Caraïb Édiprint

Accrochage : Jean-Pierre Marine
Menuiserie : CAA

Peinture : Serge Pain
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Colibri Graphic

Soclage : Version Bronze
Impression sur plexi : Œil de lynx



Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).

